L'approche par compétences
une mystification pédagogique[1]

Le concept de « compétences » est devenu incontournable. Son succès est planétaire. (« Obsession des compétences » [Boutin et Julien, 2000], « pensée pédagogique unique » [Tilmant 2005].
Sous le couvert d'un discours parfois généreux et moderniste pourrait bien se cacher une opération de mise au pas de l'enseignement : sa soumission aux besoins d'une économie capitaliste en crise.

Introduction : Une approche ni récente ni originale

Associe officiellement, et pour la première fois, deux idées : celle de viser le développement de « compétences » et celle d'utiliser plus efficacement l'enseignement obligatoire au service de la « vie économique ».
Un cadre de référence pour les « compétences-clé » nécessaires « à l'apprentissage tout au long de la vie », au développement personnel, à la citoyenneté active, à la cohésion sociale et à l'employabilité » [Parlement européen, 2006]. Ce programme européen fait suite à des initiatives semblables au niveau de l'OCDE et de la Banque mondiale : listes de « compétences de base pour entrer dans l'économie de la connaissance ».

Ce que ça change

L'approche par compétences est née de la rencontre d'une double attente du monde de l'entreprise — disposer d'une main d'œuvre adéquatement formée et rationaliser ses coûts de formation — et de conceptions pédagogiques axées sur le résultat individuel plutôt que sur les savoirs — la pédagogie par objectifs du behaviorisme anglo-saxon et le cognitivisme [Bosman et al. 2000].

Des détracteurs … et non des moindres !

Au Québec, Gérald Boutin et Louise Julien ont publié, en 2000, un virulent pamphlet contre l'introduction de l'APC (approche par compétences) : « les pouvoirs publics manipulent les "affaires éducatives" au service d'une idéologie de rendement et d'efficacité, au détriment de la culture et du développement des personnes, voire de l'apprentissage » [Boutin et Julien 2000]. Le vaisseau des « compétences » craque également de l'intérieur. La contribution la plus forte fut celle de Marcel Crahay. Il désormais l'APC de « mauvais réponse à un vrai problème ». Sur le plan théorique, il estime aujourd'hui que le concept de « compétence » est une « illusion simplificatrice », qu'elle n'est « pas étayée par une théorie scientifiquement fondée » [Crahay 2005, Crahay 2006].

Dans le présent dossier nous entendons approfondir cette critique et montrer que :

- derrière l'approche par compétences se cachent essentiellement des objectifs économiques liés à l'évolution du marché du travail ;
- l'approche par compétences constitue bel et bien, quoi qu'en disent ses défenseurs, un abandon des savoirs ;
- l'approche par compétences ne peut en aucune façon se réclamer du constructivisme pédagogique ; il se situe en réalité à l'opposé des pédagogies progressistes ;
- loin de favoriser l'innovation pédagogique, l'approche par compétences enferme les pratiques enseignantes dans une bureaucratie routinière ;
- l'approche par compétences est un élément de dérégulation qui renforce l'inégalité (sociale) du système éducatif.

---

[1] jeudi 1er octobre 2009 par Nico Hirtt